

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

Les Ratons Laveurs

---

Christine Famula

« C'était, dans la nuit, comme si j'avais été en face de mon propre reflet dans les profondeurs d'un sombre, immense miroir. »

Joseph Conrad, « Le compagnon secret »  
(Trad. J. J. Mayoux)

« Pendant que tu pensais à me tuer, Frank, je pensais à la même chose. Comment tu pourrais me tuer. » (Traduction libre)

James M. Cain, *The Postman Always Rings Twice*

Assis tout seul dans la cuisine, je buvais une bière. Je venais de m'engueuler avec ma femme, et les enfants étaient enfin tranquilles. Je n'ai même pas eu besoin de bouger la tête pour le voir quand il a frappé à la porte de la terrasse. Celle-ci n'était jamais verrouillée alors je lui ai fait signe d'entrer.

Je ne le connaissais pas vraiment, mais je l'ai reconnu tout de suite. On a joué pour la même équipe de balle molle, il y a des années de ça. On est même allé prendre une bière ensemble. Je savais qu'il habitait dans

Raccoons

---

Gregory J. Reid

It was, in the night, as though I had been faced by my own reflection in the depths of a 'somber and immense mirror'

Joseph Conrad, *The Secret Sharer*

While you were thinking about a way to kill me, Frank, I was thinking the same thing. Of a way you could kill me.

James M. Cain, *The Postman Always Rings Twice*

I was sitting alone in the kitchen having a beer. Just had a fight with the wife, but the kids were quiet at last. I didn't even have to move to see him as he knocked on the sliding doors off the patio. The patio doors were always unlocked so I waved for him to come in.

I didn't really know him, but I recognized him. We'd played on the same softball team once, years ago; went out for a beer together even. I knew he lived somewhere in the neighbourhood but I didn't know where. I



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

le quartier, mais je ne savais pas où. Je me souvenais quand même de lui parce que son nom était Rock, comme le mien. On avait ri du fait qu'on avait le même nom, mais je ne me souviens pas de ce qu'on avait dit.

Je n'aime pas mon nom. « Rock. » C'est un nom affreux. À l'école, on m'appelait « crachat ». Les autres enfants disaient « Rock » en se raclant la gorge comme on fait pour cracher. Crisse! même mes amis m'appelaient « crachat », avec le même ton familier que les autres – « Paulo », « Ti-cul », « Carotte » – comme si je devais leur en être reconnaissant.

Je ne me sentais pas très sociable, alors je n'ai rien dit. Il s'est assis en face de moi. Je ne me souviens pas s'il avait dit bonjour, mais je me souviens qu'il tenait le bord de la table comme s'il croyait que s'il lâchait prise, il allait s'écrouler. Je ne me souviens pas comment il l'avait dit au juste, mais je me souviens de sa voix, sèche et tremblante. Il me dit qu'il venait de tuer sa femme et ses enfants. Puis il l'a répété, qu'il avait tué sa femme et ses enfants. Comme si je ne l'avais pas compris la première fois.

J'étais fâché. Je me suis dit, « Pourquoi est-il venu ici? Pourquoi faut-il qu'il me raconte ça à moi? » Je sais que ce n'était pas bien de ma part de penser comme ça, mais c'est ce que j'ai ressenti. J'étais frustré aussi. Vous savez ce que vous ressentez lorsque vous savez

remembered him though because his name was Ralph--same as mine. I remember we joked about having the same first name, but I don't remember exactly what was said.

Ralph's a terrible name. At school the other kids used to call me "vomit." They said Ralph sounded like vomiting. Jesus! even my friends called me "vomit"; the way they called other kids "Rocky" and "Mic" and "Mac," "Red" and "Speed," like I should appreciate the familiarity. I wasn't feeling very sociable so I didn't say anything to him. He sat down at the table opposite me. I don't remember that he even said hello, but I remember him holding onto the sides of the table like he was thinking if he let go, he'd fall off the world. I don't remember how he said it exactly but his voice was kind of dry and shaky. He tells me he just killed his wife and kids.

Then he tells me again, the same thing, that he killed his wife and kids, like I hadn't heard him the first time.

I was kind of mad. I was thinking, 'Why did he come here? Why did he have to tell me?' I know that's not a very nice way to think but that's how I was feeling. I was feeling frustrated too; you know how you feel when you gotta say something and you wanna say it but you can't, you can't even think of it. And what do you say to some guy from your old softball team when he tells you he killed his wife and kids?



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

qu'il faut dire quelque chose, que vous voulez dire quelque chose, mais que vous n'en êtes pas capable... Vous ne savez même pas quoi dire. Et qu'est-ce que vous dites à un gars qui a joué dans votre ancienne équipe de balle molle lorsqu'il vous annonce qu'il vient de tuer sa femme et ses enfants?

J'ai pitié pour lui, c'est sûr. Tuer sa femme et ses enfants... Tuer qui que ce soit, c'est assez horrible merci. Mais tuer sa femme et ses enfants, je crois qu'il n'y rien de pire que ça.

Je lui ai offert une bière, mais il a dit qu'il ne buvait pas. J'en ai débouché une et je l'ai placée devant lui au cas où il changerait d'avis. Je me suis mis à penser que je devrais peut-être appeler la police. Mais il me faisait toujours pitié, et de toute façon il cachait peut-être un couteau, ou quelque chose du genre, et pourrait me tuer s'il me voyait essayer de téléphoner. J'essayais de trouver quelque chose à dire pour que ça aille un peu mieux, pour aider d'une façon ou d'une autre. Alors on est resté assis là, à fixer nos bières, lui qui pensait à je ne sais quoi – la vie sur la planète Mars, peut-être – et moi qui essayais de trouver quelque chose à dire pour que ça aille mieux. Donc, je lui ai demandé s'il en était bien sûr.

Tout de suite, j'ai senti que c'était vraiment stupide comme question. Mais il a réagi comme si j'avais dit quelque chose de très brillant et, d'une voix pleine d'espoir, il a répondu « non », qu'il n'en était pas sûr.

I feel sorry for him alright. Killing the wife and babies; killing anybody would be bad enough. Killing the wife and babies, I don't think anything could be worse than that. I offered him a beer, but he said that he didn't drink. I opened one and put it in front of him, just in case he changed his mind. I began thinking about calling the police. But I was still feeling sorry for him, and besides he might have had a knife or something and killed me if he saw me trying to phone. I wanted to think of something to make things a little bit better, to help in some way.

So we sat there staring at our beers, him thinking--I don't know what--about life on Mars, I guess, and me trying to think of how to make things better. So I asked him if he was This right away seemed like a really stupid question to me. He reacted like I had said something really smart, and in a real hopeful voice said no, that he wasn't sure. Then he said something really crazy--that maybe it was just raccoons.

He began to explain that he was a salesman, which at first I didn't believe. I was starting to think he was playing some kind of game with me, because I'm a salesman too. I thought he was playing a game of making out that we were similar--both salesmen and all that. But when he spoke I could tell by the way he spoke and what he had to say that he really was a salesman.

Ninety percent of the world is salesmen--



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

Et puis il a dit une chose complètement cinglée... que ce n'était peut-être que des ratons laveurs.

Ensuite, il s'est mis à me raconter qu'il était représentant. Je ne l'ai pas cru au début. Je me suis mis à penser qu'il se moquait de moi, parce que moi aussi je suis représentant. J'ai cru qu'il jouait un jeu et voulait faire comme si on se ressemblait, étant tous les deux représentants, ainsi de suite... Mais lorsqu'il parlait, je voyais par sa façon de parler et par les choses qu'il disait qu'il était vraiment représentant. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens dans le monde sont représentants. Ils achètent et ils vendent, les uns aux autres surtout. Donc, ce n'était pas si étrange qu'il soit représentant, lui aussi.

Il a dit que ça faisait deux jours qu'il était sur la route et que, ce soir-là, il se demandait s'il devrait s'arrêter ou rentrer chez lui. La meilleure chose serait d'essayer de se procurer un reçu dans un des motels du coin et puis rentrer chez lui quand même. Quand il a dit ça, j'ai su qu'il était réellement représentant. J'avais moi-même fait ce genre de chose une centaine de fois déjà. Parfois, j'avais l'impression de faire beaucoup plus d'efforts pour obtenir ce faux reçu que je n'en faisais en trois jours pour vendre ma ligne de produits.

Il s'arrête donc dans un petit bar de motel et se met à chanter la pomme à la serveuse. Elle était bien vaillante. Elle avait élevé cinq enfants, quitté son deuxième mari et s'était

buying and selling each other mostly--so I guess it wasn't so strange that he was a salesman, too.

He'd been on the road for a couple of days and, at the end of his second day, he was wondering if he should stop over or drive home that night. The optimal situation was to promote a receipt from one of the local motels and then drive home anyway. When he said that, I knew he really was a salesman. I'd done the same thing a hundred times myself. Sometimes seemed to me I put more effort into scoring that phony receipt than I put into three days of selling the line.

So he stops at a little motel bar and starts chatting up the barmaid. She was a regular trooper. She'd raised five kids, dumped her second husband and decided to become born-again sex symbol. So she dyed her hair blond, bought a black leather mini-skirt and a bunch of sexy blouses and got this job working behind the bar. He knew he could have her, just exactly how easy it would be. He knew exactly how desperate she was because, like he said, "it took one to know one," and I knew exactly what he meant.

When she twigged to the fact that he wanted a receipt, she started to act like she wasn't interested, like she was insulted or something. Made him feel like a worn-out salesman, who'd had a couple of beers, and angry because the worse he felt the more this old slut was beginning to look like a goddess. So he left.



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

reconvertie en sex-symbol. Elle s'était teint les cheveux blonds, acheté une minijupe en cuir noir et des blouses sexy, et elle s'est trouvée cette job derrière le comptoir du bar. Il savait qu'il pourrait la séduire s'il le voulait. Il savait exactement comment faire, et que ce serait tellement facile. Il savait parfaitement à quel point elle était désespérée, parce que, comme il me l'a dit, « on se reconnaît entre nous », et je savais parfaitement ce qu'il voulait dire.

Lorsqu'elle a compris que c'était un reçu qu'il cherchait, elle s'est mise à faire semblant qu'il ne l'intéressait plus, comme si elle était insultée, ou quelque chose du genre. Il s'est donc senti fini, un représentant raté qui avait bu une bière de trop, et agacé aussi, parce que plus il se sentait misérable, plus la vieille salope avait l'air d'une déesse. Il est donc parti.

De nouveau sur la route, il se met à penser à sa femme et à ses petits. Il se voit chez lui et accélère. Il est fatigué et c'est la course contre le sommeil.

Sa première femme habite une petite ville non loin de là. Il s'était arrêté une fois et ils avaient baisé ensemble. Son mari était sur la route. Il se dit qu'il pourrait s'arrêter cette fois aussi, mais au lieu de le faire, il appuie encore plus fort sur l'accélérateur. Il conduisait une grosse six cylindres et elle commençait à rouler. Pourquoi pas, c'était une location. Il sentait qu'il filait vraiment.

Back on the road he starts thinking about the wife and babies. He thinks about being at home and he starts driving faster. He's tired and he's racing against falling asleep.

His first wife lives in a small town near here. Stopped off there once and made it with her, while her husband was on the road. He thought about doing that again, but instead he pressed harder on the gas. He was driving a big six-cylinder and it was really starting to unwind. Why not--it was leased. He could feel that he was really moving, the speedometer read ninety miles an hour. A mother and two babies--raccoons--were just trying to get from one side of the highway to the other. He took his foot off the accelerator and moved it to the brake. The speedometer still read eighty. He put his foot back on the gas.

Nothing much happened, funny noises under the car, but he was sure he had wiped out all three of them. He wasn't upset about some garbage-eating raccoons. He knew he wasn't about to hit the shoulder or slam on the brakes at ninety miles an hour just to save some raccoons. But it got him thinking, thinking about what he already knew, what he knew so well. When it came right down to it, you choose number one, you choose to live no matter who's walking across the road. As he explained, "How 'tahell can you ever be sure that anyone else is really alive the way you are? How can you be sure that anyone besides yourself really exists?"



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

Selon l'indicateur de vitesse, il faisait 140 kilomètres à l'heure. Tout à coup, il voit une mère et ses petits, des rats laveurs, en train de traverser l'autoroute. Son pied passe de l'accélérateur au frein... 130 kilomètres à l'heure... Il remet le pied sur l'accélérateur.

Il ne s'est pas passé grand chose, des bruits sourds sous la voiture, mais il est certain qu'il les a éliminés, tous les trois. Il n'est pas ébranlé, ce sont juste des rats laveurs, des fouilleurs de poubelles. Il n'allait certainement pas prendre le fossé ou freiner soudainement à 140 kilomètres à l'heure juste pour épargner la vie de quelques rats laveurs. Mais il s'est mis à réfléchir, à penser à ce qu'il savait déjà, à ce qu'il savait déjà très bien. Quand on en vient aux choses essentielles, on pense d'abord à soi-même, on choisit de vivre malgré tout, peu importe qui c'est qui est en train de traverser la route. Il l'a expliqué comme ça, « Comment peux-tu vraiment savoir si les autres sont réellement vivants comme tu l'es? Comment peux-tu être certain que les autres existent vraiment? »

Ordinairement, je lui aurais dit qu'il déconnaît, mais ce type était assis là dans ma cuisine, à me raconter qu'il venait de tuer sa femme et ses enfants, et je commençais à me demander s'il existait vraiment, si je n'étais pas en train de faire un mauvais rêve, si je n'allais pas me réveiller et qu'il allait disparaître. Je devinais ce qu'il essayait de me dire.

Et puis il me dit qu'il avait eu des remords affreux. Il me dit qu'il était obligé d'avouer

Normally I would have said that was a lot of bull. But here was this guy sitting at my kitchen table telling me he just killed his wife and kids, and I'm beginning to ask myself if he really exists or if he's just some bad dream that's gonna disappear when I wake up. I could feel what he was trying to tell me. Now he's telling me that he felt really bad about it, but he had to admit to himself that even if that had been his wife and kids, he wouldn't have done much different. I'm getting really pissed off at this guy. He hits a bunch of raccoons on the road which gives him an idea about how selfish he is, so he goes home and kills his family to prove it. So I ask him if that was why he killed his wife and kids.

All he says is that he isn't sure. But I notice he's saying it like it really means something—like he really isn't sure if he killed them. I can see it all clearly now and I'm feeling relieved. The guy comes home after a tough road-trip, has a bit of a jag on, drives half the night, comes home and flops on the couch, dead to the world, and has this dream that he's killed the wife and kids. He wakes up in a panic, runs out of the house and up to a neighbour who happens to be sitting in his kitchen and tells the neighbour his dream like it was true.

So I ask him again if he's sure he killed them. This time he answers like he's really sure that he isn't sure. I tell him that he should go check, maybe it was just a dream. I'm



THE UNIVERSITY OF IOWA



# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

que, de toute façon, même si c'était sa femme et ses enfants qui s'étaient trouvés sur la route, il aurait fait pareil. Ce type commence à me faire chier sérieusement. Il écrase une famille de rats laveurs et ça lui fait croire qu'il est au fond une personne égoïste et, pour le prouver, il rentre chez lui et assassine sa propre famille. Alors, je lui demande si c'est la raison pour laquelle il a tué sa femme et ses enfants.

Tout ce qu'il me répond c'est qu'il n'en est pas sûr. Mais je me rends compte qu'il le dit comme si ça voulait vraiment dire quelque chose, comme s'il n'était vraiment pas certain de les avoir tués. Je commence donc à comprendre et je suis soulagé. Le type rentre chez lui après un dur voyage. Il a trop bu, il roule une bonne partie de la nuit, il arrive chez lui, mort de fatigue, s'écrase sur le sofa et rêve qu'il a tué sa femme et ses enfants. Puis il se réveille paniqué, se précipite dehors, se dirige chez un voisin qu'il voit assis dans sa cuisine et lui raconte son rêve comme si c'était vrai.

Alors je lui demande encore une fois s'il est bien sûr qu'il les a tués. Cette fois, il me répond qu'il croit vraiment qu'il n'est pas sûr. Je lui dis qu'il devrait aller voir, que ce n'était peut-être qu'un mauvais rêve. Je pense déjà que j'ai tort et que je devrais téléphoner à la police pendant qu'il est parti. Mais il dit qu'il a peur et je vois qu'il n'a pas lâché le bord de la table depuis qu'il est arrivé.

D'un ton nonchalant, je lui dis que j'irai voir,

already thinking that maybe I'm wrong and I should call the police while he's gone. But he says he's afraid and I notice that he hasn't let go of the kitchen table since he came in.

Real casual like I tell him that I'll go check for him. I got three ideas going in my head at the same time. I'm thinking it's good to get away from this guy, he might be a murderer. And I'm thinking I'll do something real cute, like wait a few minutes and come back and tell him that I talked to his wife, everything's okay, he was just dreaming. And when he leaves, I'll call the police.

Then I'm thinking maybe he did just dream it, and I should at least check his house, but then I start thinking that I'm the one that's dreaming--that I'm dreaming this whole thing. I'm almost a block from the house already when I think I should head back. As I'm walking back I start thinking I should check in the windows of some of these houses, one by one. I'd looked in four or five, maybe six houses before I saw them. It was dark, but the living room had been ransacked and I could see the body of a woman on the floor.

I was wondering if I should go in, maybe I could understand what had happened or use the telephone. I looked in some more windows but I couldn't see anything. I tried the front door but it was locked, but I remembered that the glass doors off the patio were always unlocked.



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

moi, que j'irai vérifier pour lui. J'ai trois idées qui me trottent dans la tête en même temps. Je pense qu'il serait bon de m'éloigner de ce type, qu'il pourrait être un assassin. Je pense que je pourrais faire quelque chose de très astucieux, comme attendre quelques minutes et revenir lui dire que j'ai parlé à sa femme, que tout va bien, que ce n'était qu'un rêve. Et lorsqu'il sera parti, je téléphonerai à la police. Et puis, je pense que peut-être il a vraiment rêvé tout ça, et que je devrais au moins aller voir chez lui. Et puis je me mets à penser que c'est moi qui rêve, que je suis en train d'imaginer tout ça. Je suis presque rendu chez lui lorsque je décide de revenir. Je me dis que je devrais peut-être aller voir chez les autres, regarder par la fenêtre de chaque maison, l'une après l'autre. Je regarde dans quatre, cinq, peut-être six maisons et je les aperçois. Il fait sombre, tout est à l'envers dans le salon, et je vois le corps d'une femme étendu par terre.

Je me demande si je ne dois pas entrer, pour essayer peut-être de comprendre ce qui s'est passé ou me servir du téléphone. J'essaie de voir à l'intérieur par les autres fenêtres, mais je ne vois rien. J'essaie d'ouvrir la porte de devant, mais celle-ci est fermée à clé. Je me souviens alors que les portes de la terrasse ne sont jamais verrouillées. Lorsque je me dirige vers l'arrière de la maison, un policier m'arrête et me demande ce que je fais là.

Par-dessus son épaule, je peux voir quatre ou cinq autres policiers et, derrière eux, une foule de voisins, certains en robe de chambre

Before I could get around the corner of the house a policeman stopped me and asked me what I was doing. Over his shoulder I could see four or five more policemen, and behind them a bunch of the neighbours, some of them in their bathrobes, and on the street, three police cars, two of them with their lights flashing. I told the policeman that this house belonged to a friend of mine who had just told me that he had killed his wife and children. Even as I spoke I could see the neighbours shaking their heads and hear one of them telling the policemen that this was my house.

I must be the stupidest guy in the world because it was my house, and I went and left a  
guy, who had just killed his wife and kids, alone in there with my wife and kids, and the son of a bitch had killed them.

The cop asked me my friend's name and I told him, "Ralph," and the neighbours quickly told the other cops that my name was Ralph. The cop asks me what my friend does, and I told him that he told me he was a salesman, and, real quick, before the neighbours can say anything, I tell the cop that I'm a salesman too.

One of the other cops asks me if we can go in. So I lead them around to the patio. The cops went through the house but I stayed in the kitchen because I didn't want to see anything. One of the cops stayed in the kitchen with me, so I pointed out the two



THE UNIVERSITY OF IOWA



# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

et, dans la rue, les feux clignotants de trois voitures de patrouille. Je dis au policier que cette maison appartient à un ami et que celui-ci vient de me raconter qu'il a tué sa femme et ses enfants. Je vois les voisins qui secouent la tête et j'entends l'un d'eux dire au policier que c'est moi qui habite là.

Je suis probablement l'homme le plus idiot de toute la terre parce que, c'est vrai, on était chez moi, et j'ai laissé un type qui venait de tuer sa femme et ses enfants tout seul à l'intérieur avec ma femme et mes enfants. Et ce malade les a tués eux aussi.

Le policier me demande comment s'appelle mon ami et je lui réponds « Rock ». Les voisins se mettent aussitôt à conter aux policiers que je m'appelle Rock. Le policier me demande ce que fait mon ami, et je lui réponds qu'il est représentant, et puis très vite, avant que les voisins ne puissent le faire, je lui dis que je suis moi aussi représentant.

Un des autres policiers me demande si on peut entrer et je les conduis derrière la maison. Pendant que les policiers fouillent la maison, je reste dans la cuisine, parce que je ne veux pas voir. Un des policiers est resté avec moi, donc je lui indique les deux bières, pour lui montrer que nous étions en train de prendre une bière ensemble. Le policier les examine sans les toucher et me dit qu'elles sont encore pleines. Je le sais, parce que l'autre ne boit pas, et que moi non plus je ne bois plus. Je lui raconte que je venais de m'engueuler avec ma femme, que j'étais

bottles of beer to show him that we had been having a beer together. The cop looked at the bottles without touching them and tells me that they're both full. I knew that, because the guy didn't drink, and I was on the wagon too. I was starting to feel sick as I told him that I had a fight with the wife and was sitting there thinking about hitting the bottle again when the guy came in. I can see I'm in real trouble, and the cops are looking at me like I'm a real nutcase. I'm desperate to explain to them, to make them see what really happened, so I start telling them the story about the raccoons and how difficult it is to know that all this is really happening, that it's not a dream.

But they keep asking me questions like I'm talking about myself, like I'm the guy who killed the raccoons. Now I'm screaming at them, I'm talking about him not me. But some of it was about me, so I start getting confused, and I'm feeling guilty because I understand the story about the raccoons. Now I'm raging because while they're sitting around talking to me, the guy who killed his wife and kids, and killed my wife and kids, is wandering around free. I tell them we gotta search all the houses, like I was doing, to find the bodies of his wife and kids. But they start asking me questions about other bodies like I was talking about myself again. I can see it's hopeless, so I'm not talking anymore.

It's been hell since then. I've got lawyers and doctors and police talking to me everyday.



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

assis là et que je pensais sérieusement à recommencer à boire quand l'autre est arrivé, et tout à coup je suis pris de nausées.

Je commence à comprendre que je suis dans un vrai pétrin. Les policiers me regardent comme si j'étais fou. J'ai désespérément besoin de leur expliquer, de leur faire comprendre ce qui s'est réellement passé. Alors je commence à leur raconter l'histoire des rats laveurs et combien il est difficile de savoir si toute cette histoire est vraie, si je ne suis pas en train de rêver.

Mais ils n'arrêtent pas de me poser des questions comme si je parlais de moi, comme si c'était moi qui avais tué les rats laveurs. Alors là je crie, je leur dis que je parle de lui, pas de moi. Mais une partie de ce que je leur raconte me concerne, donc je commence à être un peu confus, et je me sens coupable parce que l'histoire des rats laveurs, je la comprends. Et puis là je suis furieux parce que, pendant qu'ils sont assis là à discuter avec moi, le type qui a tué sa femme et ses enfants, et puis ma femme et mes enfants, se promène en toute liberté. Je leur dis qu'il faut fouiller toutes les maisons, comme je faisais tout à l'heure, pour trouver les corps de sa femme et de ses enfants. Alors ils se mettent à me poser des questions sur les autres corps comme si je parlais encore de moi. Je peux voir que tout cela ne sert à rien. Alors je ne parle plus.

Depuis, c'est l'enfer. Des avocats, des médecins et des policiers discutent avec moi

I'm so confused I can't tell the cops from the shrinks anymore. All I'm thinking about these days is that if I can say it right just once, so they'll all understand how it is with me, that'll be enough for me. All they want is for me to say it their way. Jesus, I got one jerk psychologist coming in here offering me a chocolate bar if I can keep from talking about raccoons for five minutes.

But it's all about raccoons, that's what I keep trying to tell the guy. That there's a masked man and he's a raccoon killer and he could wear a raccoon hat like Davey Crockett and Daniel Boone but he's a real killer, and he killed his raccoons and he killed my raccoons, and you know him, we all know him and when you see him lock everything, and lock the patio doors, especially the patio doors because we're all raccoons to him and he drives like a maniac, he's a maniac and he doesn't know what he's doing, and tell the wife to lock everything, and tell her, tell them, tell the kids to lock everything, tell the kids to lock the patio doors, lock the patio doors, and tell them don't let anybody in, and tell them, tell them don't let anybody in, and tell them, listen to her this time, listen to her, listen to her, she's screaming, don't, listen to her, screaming, don't let him in, tell the kids, tell them, don't let anyone in, don't let anyone in, lock the patio doors, and don't let anyone in, even if it's Daddy.

Reid, Gregory J. "Raccoons." *The Cunning to Be Strange*. Editions Topeda Hill: Badwin



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

tous les jours. Je suis tellement confus que je ne fais plus la différence entre les policiers et les psy. Je n'arrête plus de penser, ces jours-ci, que si je pouvais le dire correctement une seule fois, pour qu'ils comprennent une fois pour toutes ce que je vis. C'est tout ce qui compte pour moi. Tout ce qu'ils veulent, eux, c'est que je leur dise ce qu'ils veulent entendre. Crisse! un imbécile de psy m'a même offert une barre de chocolat pour que j'arrête pendant cinq minutes de parler de rats laveurs.

Mais ce que j'essaie de lui expliquer c'est que l'essentiel de toute cette histoire, ce sont les rats laveurs, qu'il y a quelqu'un, un homme masqué, qui tue les rats laveurs, qui porte peut-être un chapeau en peaux de raton laveur, comme Davey Crockett ou Daniel Boone, mais qui est un vrai tueur, et qu'il a tué ses rats laveurs à lui et les miens aussi, et que vous le connaissez, nous le connaissons tous, et lorsque vous le voyez, fermez toutes les portes à clé, les portes de la terrasse aussi, surtout les portes de la terrasse, parce que pour lui, nous sommes tous des rats laveurs, et il conduit comme un maniaque, c'est un maniaque et il ne sait pas ce qu'il fait, et dites à votre femme de fermer toutes les portes, et dites-lui, dites-leur, dites aux enfants de fermer toutes les portes, dites aux enfants de fermer les portes de la terrasse, de les verrouiller, et dites-leur de ne laisser entrer personne, dites-leur, dites-leur de ne laisser entrer personne, et dites-leur, faites attention à ce qu'elle dit cette fois, écoutez-la, écoutez-la, elle crie, non, écoutez-la qui



THE UNIVERSITY OF IOWA

# eXchanges

---

Summer 2004

Madness & Civilization

hurle ne le laissez pas entrer, dites-le aux  
enfants, dites-leur, ne laissez entrer personne,  
ne le laissez pas entrer, fermez les portes de  
la terrasse, ne laissez entrer personne, même  
si c'est papa.